

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881](#)

Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Barbary, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est destinataire de cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[14 janvier 1881](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)

Lieu de destinationInconnu

Description

RésuméÀ la demande de sa correspondante, Marie Moret explique en détail le fonctionnement de la nourricerie au sein du Familistère. Il est question de l'allaitement et du statut des femmes équivalent à celui des hommes dans l'Association. Moret confirme la bonne réception de plusieurs articles et espère que

Madame Bristol a bien reçu l'édition du *Devoir*. Elle et Godin sont toujours sans nouvelle de Héléna Cooper, fille de madame Bristol ; Marie Moret regrette que la fille aînée de madame Bristol ne soit pas avec elle pour la seconder. Elle évoque enfin l'hiver neigeux ainsi que les souvenirs de messieurs Fabre, Pascaly et Barbary.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#), [Conditions de travail](#), [Famillistère](#), [Féminisme](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Barbary, Antoine](#)
- [Bristol, Héléna Cooper](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Religio-philosophical journal, San Francisco, 1865-1904.](#)
- [The Daily Times, Vineland.](#)
- [The Evening Post, New York, 1832-1920.](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Barbary, Antoine

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Biographie Antoine Barbary est ingénieur. Il est embauché par Jean-Baptiste André Godin en février 1880 en qualité de directeur des modèles de l'usine du Familistère de Guise. Il réside alors à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Il est, le 13 août 1880, l'un des six premiers membres ayant qualité d'associé de l'Association coopérative du capital et du travail. Il réside en 1880 dans l'appartement n° 355 de l'aile droite du Palais social du Familistère. En qualité de directeur des modèles de l'usine de Guise, il est membre du conseil de gérance de la Société du Familistère. Il est licencié par Godin le 21 juillet 1887.

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des

articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du

capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (267r, 268v, 269r, 270v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Ypres le 14 Janvier 1881

Chère Madame,

Je n'ai pas répondu
aussi vite que j'aurais
voulu à votre première
lettre, ayant eu plusieurs
depuis des travaux pres-
sants.

Maintenant je reçois
celle datée du 30 et
je m'empresse de vous
donner les renseignements
que vous me demandez.

— Les petits "babies" sont
reçus à la nourserie
dès l'âge de 11 jours ou
2 semaines, assistés
par M^{lle} Bristol.

que la mère relève
de ses couches, veille
soigner son enfant à la
nourserie. Il y en a peu
cependant qui soient
tenus aussi jeunes.

Généralement, ils ont
un mois ou deux; nous
demandons aussi qu'ils
soient vaccinés.

Vous avez constaté qu'à
la nourserie, les "babies"
premierement le lait dans une
bouteille. On est obligé
d'user de ce moyen dans
les heures où la mère

3/

n'est pas là pour
 donner le sein à son
 enfant. Mais toutes
 nos femmes, en général,
~~ne~~ nourrissent elles-
 mêmes leurs petits. Elles
 viennent entre les heures
 de travail leur donner
 le sein à la nourricière.

Quand elles ont l'enfant
 chez elles dans le jour
 où pendant la nuit, elles
 leur donnent à volonté
 ou bien le sein, ou bien
 le lait dans une bouteille,
 si l'enfant est trop

4

fort pour être nourri
 au sein seulement.

Je passe à votre deuxi-
 ème question.

Qui, les femmes asso-
 ciées ont, dans l'asso-
 ciation de famille, les
 mêmes droits exacte-
 ment que les hommes.
 Elles votent comme eux
 dans les assemblées
 générales, et leur
 situation ne diffère en
 rien de celle des
 hommes.

892

Je passe maintenant
 aux autres points de
 vos deux lettres.
 J'ai répondu avec em-
 pressement de deux nou-
 velles à tout votre
 petit cercle. Ça sera à
 l'enchant de votre bon
 souvenir et nous envoie,
 par mon intermédiaire,
 des meilleures amitiés.
 — Vous voyez que vous
 êtes considérablement bien
 ple, et que le sentiment
 du devoir vous soutient
 et vous donne une
 force qui vous met

à la hauteur de la
 tâche à accomplir.

Vous avez reçu "the
Irish Times" de Stuehard
 avec un article très-
 élogieux sur votre
 compte, et le "Scilligo
 philosophical journal"
 que nous avons lu
 avec intérêt. Vous vous
 félicitez de tout cœur
 de vos travaux.

— J'ai bien reçu vos
 deux articles dans l'Irish
 Times post, et nous
 avons tous été heureux
 de votre bonne appréciation.

7/ Vous avez sans doute
maintenant reçu le Devoir
dans lequel nous parlions
de nos articles.

— Nous n'avons jusqu'à
présent aucune nouvelle
de Mad. Hélina Cooper.

— Nous regrettons pour
vous l'absence de votre
fille aînée à un moment
où vous auriez tant besoin
d'être secondée dans votre
ménage.

— L'hiver ici n'a pas
une rigueur extraordinaire,
tout est néanmoins
couvert de neige en ce
moment.

Bonne nuit, chère Madame,
les mille tendresses de
ma sœur, les baisers des
enfants, le bon souvenir
de Messieurs Fable,
Baccali et Barbary, tous
heurtés qui nous agra-
gent d'un un aussi bon
souvenir.

Bonne nuit enfin les senti-
ments affectueux de M.
Géon et l'amitié de
votre dévoué.

Sur le Mont